

HONNEUR ET PATRIE

HISTORIQUE

DU

**29^E REGIMENT
D'ARTILLERIE**

DE CAMPAGNE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

AVEC 6 PLANCHES HORS TEXTE.

**IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY - PARIS - STRASBOURG**

HISTORIQUE

DU

29^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

Le 29^e régiment d'artillerie comprenait, avant la guerre, quatre groupes, dont trois à Laon et un à Sissonne. Il était commandé par le colonel AUBRY.

Animé d'un excellent esprit, sous les ordres d'un chef éminent, entraîné par des écoles à feu fréquentes au camp de Sissonne à la manœuvre de son canon, l'artilleur du 29^e pouvait être fier de son régiment.

Le 30 juillet 1914, le colonel réunit les officiers à la salle d'honneur du régiment, il leur laisse entendre que la guerre était possible sinon certaine ; et les opérations de la mobilisation commencèrent aussitôt.

Le régiment embarqua le 5 août dans une tenue parfaite, il débarqua à Dun-sur-Meuse. Il vit passer dans ses cantonnements les pièces de 77 conquises par le 42^e et les troupes d'avant-garde du corps d'armée.

Tous brûlaient du désir de se battre.

Le 22 août, enfin le régiment traverse Montmédy à la pointe du jour et se dirige vers Virton, il arrive en pleine bataille et prend position aussitôt, à midi. Il combattra deux jours sur place puis reculera lentement.

Tous les anciens du 29^e ont encore présents à la mémoire ces premiers jours de bataille, le sentiment très net de leur supériorité sur l'artillerie allemande qui les arrose sans résultats de ses fusants dans le ciel et de ses grosses marmites dont le bruit seul est effrayant, les longues marches de nuit sur les routes encombrées de convois, la fatigue de ces nuits sans sommeil qui vous fait dormir à cheval ou à pied. Au bivouac on se couche sous les voitures, les chevaux attelés, sans même serrer les freins.

Le 26 août au soir, on s'installe au bivouac près de Martincourt, pendant la nuit des explosions nombreuses et assez rapprochées inquiètent tout le monde. Au matin, le colonel, surpris de ne pas recevoir d'ordres, envoie le capitaine BLANCHET, qui avait été en garnison à Stenay, se renseigner sur ce qui se passait, et alerte toutes les batteries. Le capitaine BLANCHET revient bientôt en toute hâte rendre compte que ces explosions étaient produites par la destruction des ponts sur la Meuse et que c'est par erreur que les deux premiers groupes se trouvent sur la rive droite, qui avait été évacuée pendant la nuit. Il faut rejoindre rapidement Stenay pour utiliser le dernier pont qui reste et que le génie s'apprête à faire sauter. L'ordre de départ est donné, les chevaux partis à l'abreuvoir reviennent au grand galop, la colonne s'écoule en bon ordre, protégée par un rideau de tirailleurs et de cavaliers constitué par les servants, gradés et hommes non montés. Heureusement, l'ennemi ne se manifeste que par une fusillade assez éloignée.

Le 29^e a été peu éprouvé dans la retraite. Les hommes savaient que l'ennemi avançait et les interminables colonnes de réfugiés dépassées sur les routes étaient pour eux un bien triste spectacle, mais ils n'eurent jamais la sensation d'être battus.

Chaque fois que le régiment a fait front, c'est pour voir, des postes d'observation de ses capitaines, l'ennemi faire halte et reculer.

Le 27 août au soir, les Allemands sont rejetés à la Meuse, le régiment perd son premier tué, le lieutenant RENARDIER, et le 31, à Authé, près de Grandpré, le commandant VARIN du 1^{er} groupe pouvait écrire au colonel : « Nous avons effectué sur les rassemblements ennemis des tirs d'efficacité qui ont produit un grand désordre. L'ennemi a été vu se retirant en toute hâte vers le nord. »

Donc, engagé tout d'abord à Virton, en Belgique, après deux jours de combat, par Stenay et Grandpré le régiment recule. Il s'arrêtera encore le 2 septembre pour couvrir d'un déluge d'obus les abords de Grandpré et les vallées de l'Aisne et de l'Aire.

Il passe tout près de Sainte-Menehould ; traverse Possesse et Blesme et arrive le 5 septembre au soir à Hauteville.

Des bruits rassurants circulent : les Russes avancent et du côté de Chalons on aurait remporté une grande victoire. Le 6 au matin, le régiment retourne sur ses pas et les batteries prennent position dans les environs de Thiéblemont. C'est la bataille de la Marne. Elle fut dure pour le 29^e ; le colonel AUBRY est tué à Thiéblemont avec son adjoint le capitaine ARMAND ; deux commandants de batterie : le capitaine PIERRE et le lieutenant MATHURIER, sont également tués. On tire à 1.500 mètres ou même moins et plus d'une fois les servants voient nos fantassins refluer jusque derrière leurs canons.

Dans la nuit du 10 au 11, un roulement continu de voitures étonne et inquiète même les officiers. N'étaient-ce pas des renforts qui arrivaient à l'ennemi ; et notre infanterie fatiguée trouvera-t-elle encore la force de résister ?

Au lieu de la canonnade habituelle, un silence impressionnant plane sur le champ de bataille.

Le 11 au matin, les artilleurs voient avec étonnement des chasseurs à cheval traverser la ligne de batteries. Puis on apprend la grande nouvelle : l'ennemi recule sur toute la ligne.

C'est la poursuite avec ses joies indescriptibles ; on trouve de tout sur les routes : chevaux, autos, voitures. Les hommes prennent tous des toiles de tente boches, les sous-chefs du fil téléphonique dont la profusion nous frappe. La 3^e batterie se rappelle sûrement certain sac de sucre de 50 kilos trouvé près de Givry-en-Argonne.

Le 29^e fait à peu près en sens inverse le trajet des derniers jours de retraite et arrive à Sainte-Menehould le 14 au matin.

Le 15, l'ennemi s'arrête et contre-attaque ; la journée fut rude, on laisse trois canons dans Servon, mais on se cramponne à la forêt d'Argonne.

C'est la guerre de siège qui commence, avec la monotonie des jours sans fin et bientôt la nécessité de s'enterrer et de se tapir.

L'aviation ennemie est très active. A partir du 28 septembre, nos batteries sont violemment bombardées. Le capitaine DE LÉOCOURT est tué le 29, et, le 30, le colonel AZEMA qui a remplacé le colonel AUBRY, le commandant VARIN et le lieutenant GRANDJEAN sont blessés.

Dans la nuit du 5 au 6 octobre, Vienne-la-Ville où cantonnent deux des groupes est bombardée avec des obus de gros calibre. Le lieutenant OURY parvient à sauver des flammes deux fantassins blessés.

Pendant que les 1^{er} et 3^e groupes mèneront pendant trois mois à Vienne-la-Ville une vie agitée seulement la nuit par les bombardements du village, les 2^e et 4^e groupes, engagés plus au nord dans la forêt, vers le Four de Paris, ont à subir des tirs presque journaliers d'obus de tous calibres. Le lieutenant MASSART est grièvement blessé en réglant sa batterie.

Le 1^{er} groupe sera pendant un mois à disposition du corps colonial, et fin janvier, les quatre groupes se retrouveront au repos à Saint-Mard qu'ils avaient traversé pendant la retraite.

Le général commandant le corps d'armée adresse ses félicitations à la 4^e batterie pour le motif suivant :

« A eu, du 13 au 23 novembre, trois pièces démolies par le feu des obusiers ennemis. A montré pendant toute cette période une énergie et une ténacité peu communes. »

Ce repos dure deux mois pour les 1^{er} et 3^e groupes, un mois seulement pour les deux autres qui prennent part aux affaires de Champagne et appuient les attaques sur le fortin de Beauséjour et la butte du Mesnil.

Dans la nuit du 4 au 5 avril 1915, le 29^e prend position pour les attaques des Eparges dans la plaine de Woëvre, à cheval sur la route Verdun–Metz entre Ville-en-Woëvre, Pintheville et Fresnes. Les batteries du 3^e groupe, vues des Hauts de Meuse, ont particulièrement à souffrir, le capitaine TERLET est tué ainsi que son adjudant. Son sous-lieutenant, M. GOSSELIN, est blessé.

Le 9 juin, les 3^e et 4^e groupes sont enlevés au régiment et donnés au 2^e corps colonial où ils constituent bientôt le 229^e et deviennent artillerie divisionnaire de la division MARCHAND.

Les 1^{er} et 2^e groupes resteront dans la région jusqu'à fin juillet, puis seront envoyés un peu plus au sud vers le fort de Troyon.

Le colonel AZEMA, passé chef d'état-major, est remplacé par le colonel MAUCORPS.

Le 1^{er} groupe occupera diverses positions près de Troyon jusque fin juin 1916. Le 2^e groupe, dans cette période, est détaché d'abord en Champagne en octobre 1915 puis au Mort-Homme, à l'ouest de Verdun, en mars 1916 ; il y est durement éprouvé : le 12 octobre 1915, en Champagne, de 13^h 30 à 17 heures, le groupe est soumis à un tir systématique et violent d'obus de 210. A 13^h 35, l'abri téléphonique du groupe s'effondre, ensevelissant six téléphonistes ; quatre d'entre eux sont dégagés ; les deux derniers : le maréchal des logis MORILLON et le canonnier CARTIGNY, allaient être également délivrés, lorsqu'un obus tombant sur l'abri les ensevelit définitivement, tuant trois des sauveteurs : le lieutenant BERTRAND et les servants LEVEUGLE et LECAILLE. Le 14 mars 1916, au Mort-Homme, le chef d'escadron LEBRETON installe son P.C., il est blessé dans la matinée mais reste à son poste pour continuer à remplir sa périlleuse mission. A 14^h 45, l'ennemi attaque et prend le Mort-Homme ; une patrouille de canonniers envoyée en reconnaissance se heurte aux avant-postes allemands avant de parvenir au P.C. du commandant. Le chef d'escadron LEBRETON et le maréchal des logis CEDON sont portés disparus à la suite de cette attaque.

Les batteries sont soumises au feu de l'artillerie ennemie et subissent des tirs d'obus de 305.

Le lieutenant ALBERT, de la 6^e batterie, est tué à son poste ainsi que le maréchal des logis Leroy qui se portait à son secours. Un obus de gros calibre effondrant une sape de la 5^e batterie, trois hommes y demeurent encore ensevelis, montrant ainsi aux passants la part glorieuse prise par le 29^e pour arrêter l'Allemand dans sa ruée sur Verdun.

Le colonel MAUCORPS, nommé à un autre commandement, est remplacé par le lieutenant-colonel MILHAUD qui, malade, est lui-même remplacé par le lieutenant-colonel GÈZE à la fin de mai.

Dans la nuit du 21 au 22 juin, le régiment est relevé, il embarque près de Bar-le-Duc et est transporté dans la Somme.

Là, du 13 juillet à fin décembre, il aura à subir de lourdes fatigues. Arrivé après les premiers combats dans une région conquise, placé près d'Assevillers en pleins champs, sans abris, à moins de 2 kilomètres de l'ennemi, appelé à tirer immédiatement et repéré presque tout de suite, le régiment sait dominer ses fatigues et oublier ses pertes pour remplir intégralement sa mission d'infanterie. Il eut l'honneur d'être cité à l'ordre de l'armée pour le motif suivant :

Ordre n° 231 de la X^e armée en date du 2 octobre 1916.

Le général commandant la X^e armée cite à l'ordre de l'armée :

Le personnel des batteries de tir du 1^{er} groupe du 29^e régiment d'artillerie (capitaine BELLOC) et du 2^e groupe du 29^e régiment d'artillerie (chef d'escadron CARIOU).

« En position depuis plus de deux mois dans une région particulièrement active, soumis à des bombardements répétés d'obus de tous calibres, a montré une énergie admirable et une haute conception du devoir. Sous le feu ennemi, avec un complet esprit de sacrifice, malgré les pertes élevées en personnel et en matériel, a effectué un tir continu de jour et de nuit, satisfait avec précision et rapidité à toutes les demandes de barrage et appuyé efficacement et heureusement l'infanterie dans ses attaques d'août et septembre 1916. »

Cette citation, un peu ambiguë, fut annulée et transformée en citation à l'ordre de l'armée pour le 29^e R.A.C., par ordre n° 11607 D en date du 15 novembre 1918 dont copie ci-dessous :

Le général commandant en chef cite à l'ordre de l'armée :

Le 29^e régiment d'artillerie de campagne.

« En position depuis plus de deux mois dans une région particulièrement active, soumis à des bombardements répétés de tous calibres, a montré une énergie admirable et une haute conception du devoir. Sous le feu ennemi, avec un complet esprit de sacrifice, malgré les pertes élevées en personnel et en matériel, a effectué un tir continu de jour et de nuit, satisfait avec précision et rapidité à toutes les demandes de barrage et appuyé efficacement et heureusement l'infanterie dans ses attaques d'août et septembre 1916. »

Du 1^{er} au 15 août, le commandant TERRIÈRE, le lieutenant JOINNET, le lieutenant-colonel GÈZE, le D^r LEHMANN et le capitaine LIMASSET sont grièvement blessés, le capitaine PRÉVOT est légèrement atteint.

Le lieutenant-colonel SAYET prend le commandement du régiment.

Il y a lieu de citer la brillante conduite des maréchaux des logis HUREL et OUDARD à l'occasion de l'attaque menée par le 272^e régiment d'infanterie sur la tranchée de Damloup les 4 septembre et jours suivants ; le premier, resté seul auprès du capitaine qui vient de prendre le commandement du bataillon de première ligne quelques minutes avant l'attaque, par suite de la mort du chef de bataillon et de ses adjoints, l'accompagne toute la journée, lui servant d'adjoint et lançant très régulièrement les fusées convenues, contribuant ainsi pour une large part au succès de l'attaque ; le second, détaché en liaison auprès du bataillon de première ligne, se porte spontanément à un créneau d'observation particulièrement dangereux, où, successivement, trois observateurs d'infanterie venaient d'être tués.

Pendant les mois d'octobre, novembre et décembre, les deux groupes ont encore à subir de violents bombardements auxquels résistent heureusement les sapes creusées par les hommes.

Enfin, après six mois dans la Somme, le régiment embarque fin décembre ; il restera trois mois au repos dans la région de Toul et de Nancy.

Le lieutenant-colonel GÈZE en prend à nouveau le commandement le 7 février 1917.

En avril, nouvel embarquement pour l'Aisne, et le 2, les six batteries prennent position dans le bois de Gernicourt, face au plateau de Craonne, pour la bataille de l'Aisne. Le lieutenant LAURENT, commandant la 6^e batterie, est blessé. Le 16 avril, l'attaque est déclenchée, les deux groupes sont d'accompagnement, le sous-lieutenant DE KERVENAOEL, en liaison à l'infanterie,

tue un Allemand de sa main, sauvant ainsi la vie au chef de bataillon auprès duquel il se trouvait détaché.

Aux batteries, on eut un moment l'impression de la victoire, les premiers blessés qui passaient étaient enthousiastes ; mais, les premières positions conquises, on dut s'arrêter. Le régiment, trop loin d'ailleurs, est déplacé et jusqu'au 15 juillet occupera diverses positions dans la région de Berry-au-Bac, dans la cuvette Charpentier, au moulin de Cormicy, au bois Poupeux et de la Marine, face à la cote 108, Sapigneul et le bois du Champ du Seigneur. Les batteries subiront des bombardements extrêmement violents, comme toujours après les attaques.

Après un repos de quinze jours à Bouzy, le 29^e prend part, sur la rive droite de la Meuse, à l'offensive du 20 août aux environs des carrières d'Haudromont ; toutes les batteries eurent beaucoup à souffrir des obus à gaz, on tira le canon quand même, avec un ou deux servants par pièce, et après l'attaque victorieuse des fantassins sur Beaumont, au cours de laquelle l'aspirant LEBLANC et le téléphoniste DIEUSSAERT se distinguent particulièrement, le premier en tentant d'établir au milieu de la contre-préparation offensive ennemie la liaison entre le bataillon auprès duquel il est détaché et le bataillon immédiatement à droite ; le second dirigeant à travers les barrages ennemis le ravitaillement des fantassins en grenades, portant lui-même des caisses.

Le régiment obtient une deuxième citation, cette fois à l'ordre de la 165^e division d'infanterie qu'il appuyait :

Ordre de la 165^e D.I. n° 90, en date du 8 septembre 1917.

Le général Caron, commandant la 165^e division d'infanterie, cite à l'ordre de la division :

Les 1^{er} et 2^e groupes du 29^e régiment d'artillerie.

« Arrivés sur le terrain des attaques des 20 et 26 août, peu de temps avant le début de la préparation, les 1^{er} et 2^e groupes du 29^e régiment d'artillerie ont fourni un effort considérable pour être prêts à entrer en action en même temps que les batteries des autres régiments d'artillerie à la disposition de la 165^e division. Sur des positions d'accès difficile et soumises à de rudes bombardements, ils ont exécuté sans relâche des tirs très nombreux demandés par les attaques et les réactions consécutives de l'ennemi et ont pris une large part dans les succès obtenus. »

Il convient, dans ces dures affaires de Verdun, de rendre un juste hommage aux conducteurs du 29^e qui ont marché toutes les nuits sur des routes battues en permanence et ont réussi, grâce à leur courage tranquille et leur persévérance, à ravitailler toujours leurs camarades servants en vivres et en munitions.

Après un court repos, le régiment remonte en position, le 24 septembre 1917, au bois d'Esnes, derrière la cote 304, non loin du Mort-Homme où le 2^e groupe avait été engagé en février-mars 1916. Le secteur, assez agité au début, se calme peu à peu.

Le régiment, retiré vers le milieu de novembre, est rengagé au début de décembre dans la tranchée de Calonne où un bombardement par obus asphyxiant met successivement hors de combat cinq officiers à la 2^e batterie.

Fin janvier, les batteries reviennent dans la région du Mort-Homme, elles prennent part à un certain nombre de coups de main et subissent quelques pertes. Le régiment est relevé le 23 mars pour se transformer en artillerie portée.

Mais l'offensive allemande du 21 mars change les projets du commandement. Le 29^e commence à embarquer le 30 à midi à Givry-en-Argonne, débarque à Estrées-Saint-Denis et, dès le 2 avril, des reconnaissances sont faites au sud de Montdidier, pour prendre position la nuit même ; mais vers 17 heures, le colonel reçoit l'ordre de se porter dans la région Noyon-Compiègne ; il rappelle en hâte les reconnaissances et part en automobile immédiatement pour Clairois.

Le lendemain, le régiment met en batterie au nord de Chevincourt, vers la ferme de l'Ecouvillon et la ferme d'Attiche. Il y restera jusqu'au 18 avril, sur des positions particulièrement favorables, au milieu des anciennes lignes de 1915 et de 1916 ; il remonte le 20 avril dans la région de Ricquebourg et le colonel établit son P.C. dans un magnifique château, un peu trop bruyant par moment, du fait des concentrations d'artillerie allemande.

Le 4 mai, le régiment est embarqué à Estrées-Saint-Denis pour la transformation que l'offensive allemande avait retardée.

Du 5 au 25 mai, c'est à Souppes, près de Nemours, une période de réelle détente pour tous les hommes ; par contre, les cadres ont à mettre sur pied une organisation toute nouvelle, dans ce court laps de temps, avec de jeunes officiers ; il faut faire trois groupes avec les deux qui, depuis trois ans constituaient le régiment ; il faut se familiariser avec des moyens tout nouveaux qui donnent la rapidité mais enlèvent la souplesse, apprendre à manier des tracteurs et des camions, après avoir si longtemps manié des chevaux, tout cela en moins de vingt jours...

Et voilà qu'au sortir de cette transformation hâtive, le 27 mai, le 29^e régiment d'artillerie porté est jeté dans la plus dure bataille qu'il ait jamais connue ; fidèle à ses traditions de courage et de sacrifice, il en sortira fatigué, diminué, mais conscient d'avoir arrêté le Boche, sauvé Paris et préparé la victoire. Le 27^e au soir, donc, après une longue étape de 100 kilomètres, les trois groupes prennent position au nord de Soissons, et jusqu'au 6 juin ils appuieront le repli de l'infanterie, soumis au feu des mitrailleuses, subissant de lourdes pertes, mais tirant toujours jusqu'au dernier moment, donnant ainsi un rare exemple d'endurance et de bravoure.

C'est le 1^{er} groupe qui le 2 juin, près de Beaurepaire, voit les fantassins traverser les batteries et n'en continue pas moins ses tirs, épuisant ses munitions à vue sur l'infanterie ennemie ; c'est le 2^e groupe qui, le 3 juin, à la Râperie Sainte-Creude, près de Cutry, est tourné par l'ennemi ; il dirige immédiatement ses canons sur les assaillants ; au cours de ce combat acharné, le lieutenant LE MESRE DE PAS, de la 4^e batterie, est tué en pointant lui-même une pièce, faisant le coup de feu avec un mousqueton entre chaque coup ; le lieutenant OUSSET, commandant la 6^e batterie, est frappé d'une balle en cherchant à sauver un de ses camarades ; l'aspirant LAYGUES, de la 4^e batterie, est tué en se portant au secours du lieutenant DE PAS et tombe sur son corps ; c'est le 3^e groupe qui, le 28 mai, pendant qu'il épuise ses munitions sur l'ennemi, voit successivement passer au voisinage de ses pièces les habitants en fuite, l'artillerie montée, puis l'infanterie en retraite, et se replie pièce par pièce derrière la Vesle, talonné par l'ennemi qu'une de ses batteries a vu déboucher à bicyclette à 50 mètres de ses pièces. Il se bat, peu après, au mousqueton avec quinze avions qui le mitraillent. Au cours de ce combat, le capitaine LAURENT, commandant la 8^e batterie, est blessé grièvement sur ses pièces, d'une balle de mitrailleuse. Le lieutenant GAILLY, aidé de quelques hommes, parvient à le ramener sous les rafales de mitrailleuse de l'ennemi qui les poursuit.

Le sous-lieutenant MAISON, avec le lieutenant FRANÇOIS et le sous-lieutenant DESCOMPS, réunit les servants de la 9^e batterie, regroupe quelques fantassins épars et se porte en soutien d'un groupe d'artillerie hippomobile qui tire sur le village de Chassemy.

Pour augmenter l'efficacité de cette résistance, il se porte en avant dans les fils de fer qui, seuls, le séparent des Allemands.

Après cette héroïque retraite, les trois groupes se retrouvent, le 6 juin, sur le plateau qui domine Cœuvres à l'ouest. Le 12 juin, à 2^h 30, une violente préparation allemande se déclenche. En dépit du bombardement et des pertes sévères qu'il leur cause, en dépit de l'approche des fantassins ennemis qui prennent Laversine et sont à 800 mètres des batteries, les trois groupes du 29^e régiment d'artillerie tirent sans arrêt, déversant sur l'ennemi plus de 10.000 obus. Ils ne quittent leur position que sur ordre avec les plus grandes difficultés, le 3^e groupe passe par Cœuvres que l'ennemi domine et occupera bientôt. Les jeunes chauffeurs traversent le village sous les obus, passant sur des pans de murs et des cadavres de chevaux. Le 3^e groupe perd dans la matinée, en tués, blessés et disparus, le quart de l'effectif de tir (dont deux officiers et un aspirant blessé).

La période noire maintenant est terminée, le 29^e régiment d'artillerie, bien qu'ayant perdu en un mois et demi : deux officiers tués, un disparu et huit blessés (dont le capitaine LAURENT amputé) et cent soixante-dix hommes, va mener avec l'énergie dont il ne s'est jamais départi les contre-offensives d'abord, les grandes attaques ensuite qui conduiront la France à la victoire.

C'est, le 15 juin, l'attaque des zouaves sur Cœuvres ; le D^r SAFFORES, du 3^e groupe, est tué peu après, le 18 juin.

C'est, le 28 juin, l'attaque sur Cutry qui vaut au régiment une citation à l'ordre de la 11^e division d'infanterie :

Ordre de la 11^e D.I. n° 235, en date du 4 août 1918.

Le général VUILLEMOT, commandant la 11^e division d'infanterie, cite à l'ordre de la division :

Le 29^e régiment d'artillerie de campagne.

« Régiment d'élite qui, sous les ordres du lieutenant-colonel GÈZE, s'est dépensé sans compter au cours des dernières opérations et dont les unités, toujours prêtes à se porter en avant, ont sans cesse donné à l'infanterie un appui efficace et partout apprécié. En particulier le 28 juin 1918, sur des positions violemment battues par l'artillerie ennemie, a, malgré des pertes sensibles en cadres, en personnel et en matériel, assuré toutes ses missions et coopéré brillamment au gain de cette journée. »

Le général commandant la X^e armée reconnaît bientôt, lui-même, les services que lui a rendus le 29^e régiment, par la magnifique citation suivante :

Ordre de la X^e armée n° 2487, en date du 20 septembre 1918.

Le général MANGIN, commandant la X^e armée, cite à l'ordre de l'armée :

Le 29^e régiment d'artillerie de campagne.

« Sous les ordres du lieutenant-colonel GÈZE, a pris part à tous les combats du 27 mai au 15 juillet 1918, dans la région de Soissons. Grâce à la bravoure, au dévouement et à l'extrême endurance des officiers, gradés et canonniers et aux belles qualités militaires de son chef, il a glorieusement contribué à l'arrêt de l'attaque ennemie et aux victorieuses contre-offensives des nos troupes. »

C'est le 18 juillet, l'attaque victorieuse sur le flanc droit des armées allemandes qui occupent Château-Thierry et menacent déjà Paris. Dans la nuit du 17 au 18 juillet, deux des groupes se portent sur les pentes mêmes du plateau de Cutry qu'il faut enlever à moins de 500 mètres de l'ennemi et les trois groupes suivent l'infanterie dans son mouvement en avant, lui portant le plus efficace des appuis. Le 2^e groupe retrouve près de la Râperie Sainte-Creude les corps des officiers et des hommes qu'il y a perdus le 3 juin.

C'est, le 1^{er} août, l'attaque avec une division écossaise au nord d'Hartennes, attaque qui détermine plus au sud la prise de la crête du Grand Rozoy et dont le résultat le plus tangible est la retraite précipitée de l'ennemi dans la nuit suivante.

C'est, le 2 août, la poursuite de l'ennemi en retraite, abandonnant Soissons ; les reconnaissances du régiment partent avec l'infanterie et dans la nuit du 2 au 3, le 2^e groupe passe, avant même l'artillerie montée, sur une route épouvantable, déblayée au fur et à mesure par le génie et par ses propres hommes.

C'est, le 20 août, l'attaque victorieuse sur Tartiers, au nord-ouest de Soissons, qui prépare le recul sur le Chemin des Dames et nous vaut 8.000 prisonniers.

C'est, jusqu'au 5 septembre, le martèlement continu de l'ennemi qui le fait reculer jusqu'au moulin de Laffaux et nous ramène aux positions occupées le 27 mai à la ferme de La Périère, au nord de Crouy.

Le régiment va maintenant participer à la grande manœuvre stratégique de l'armée GOURAUD. Retiré le 9 septembre de la région de Soissons, il arrive en Champagne le 17. Le 26, à 5^h25, après six heures de préparation, se déclenche la formidable offensive ; la butte de Souain, la crête de la ferme Navarin sont enlevées ; les groupes du 29^e, qui ont pris position dans Souain, en avant de tous les autres, tirent maintenant à bout de souffle ; la seule route de la région a disparu, il faut jeter sur les trous d'obus qui la remplacent un pont de 500 mètres ; quand ce travail de géants est terminé, le régiment mis sous les ordres d'une division américaine, se porte dans la région de Sommary, puis le 12 vers Saint-Etienne-à-Arnes. Mais l'ennemi, harcelé de toutes parts, a fui sur Attigny. Les batteries se jettent à sa poursuite, les reconnaissances à hauteur de l'infanterie ou même en avant. Le général BOWLEY exprime au colonel toute sa satisfaction.

Le régiment, immédiatement retiré, est, le 21 octobre, porté entre Reims et Laon pour une nouvelle attaque de la V^e armée au nord de l'Aisne, vers Bangone. L'ennemi, sur ses gardes, oppose, dans des positions organisées de longue date, une résistance désespérée. C'est au cours de ces attaques, qui nous causent de lourdes pertes, que le sous-lieutenant COUYBES, détaché en liaison auprès de l'infanterie, dirige lui-même le tir d'un canon de 37 sur une pièce avancée anti-tanks allemande qui vient de mettre successivement hors de combat cinq de nos chars légers. Il réussit à la neutraliser.

Le 8 novembre, enfin, après un court repos, le 29^e est envoyé dans la région de Nancy, avec la X^e armée ; il y arrive le 10 au soir. Les reconnaissances sont déjà parties, le 11 au matin, quand le colonel apprend que l'armistice est signé. Le soir même, les batteries sont ramenées au repos dans les faubourgs de Nancy, puis de là à Fécocourt et ensuite dans la région de Vézelize.

Le 22 novembre, une délégation commandée par le capitaine DESROUSSEAUX, adjoint au colonel, est envoyée au dépôt du corps à Lorient, pour y chercher l'étendard, que le colonel présente à tout le régiment rassemblé dans une prairie aux environs de Goviller, en prononçant l'allocution suivante :

« Officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers du 29^e régiment d'artillerie,

« Nous sommes réunis aujourd'hui pour recevoir notre étendard dont nous étions séparés depuis quatre ans et demi.

« Vous savez tous ce que, pour nous, représente l'étendard, c'est le symbole de la patrie, c'est-à-dire, tout ce qui nous est cher : de nos familles, de nos champs, de nos villages et de nos villes. C'est pour ce qu'il personnifie qu'avant août 1914 nous avons travaillé et depuis, les uns sont morts, les autres ont peiné et souffert, tous se sont dévoués.

« Vous savez aussi qu'alors que dans un régiment d'infanterie qui marche en corps à la bataille, le drapeau prend part à la lutte et aussi aux blessures de ses défenseurs, dans un régiment d'artillerie, travaillant le plus souvent fractionné, chaque peloton de pièce souffrant et mourant autour de son canon, l'étendard reste au dépôt, confié à la garde de ceux qui ne peuvent plus se battre, pour attendre le jour où il pourra présider à la consécration de la victoire.

« Ce moment glorieux est arrivé. Dans quelques jours, j'espère, le régiment tout entier se portera en pays ennemi contraint d'accepter notre occupation. Alors notre étendard flottera glorieux sur le sol des vaincus qui, à leur tour, devront s'incliner devant lui, alors, tous les camarades dont le sacrifice nous a valu ces beaux jours, depuis votre premier colonel de guerre : le colonel AUBRY jusqu'à nos derniers morts : les maréchaux-des-logis PREUX et HIBON et le maître pointeur

LEFEBVRE, tous ces braves que nous pleurons et qui, de là-haut, assistent à notre triomphe, tous ces héros du 29^e seront bien vengés.

« Ne les oublions pas et restons dignes d'eux. Quand, la paix faite et l'occupation terminée, vous rentrerez dans vos familles pour y jouir du repos, ne croyez pas que votre dette à l'égard de la patrie soit éteinte, la France a de terribles blessures à cicatriser. Une période de réorganisation nationale va s'ouvrir qui vous demandera presque autant de travail et sûrement autant de dévouement que la guerre en a exigé. Dans ces moments d'efforts et peut-être de luttes, souvenez-vous du 29^e et de son étendard, souvenez-vous que pendant quatre ans et demi, tous tant que vous êtes : fils de paysans, d'ouvriers ou de bourgeois, vous n'avez été que les enfants de la même mère, vous aidant et vous aimant comme des frères. Conservez les mêmes sentiments. Que chacun sache subordonner à l'intérêt général ses préférences particulières ; et, ce faisant, vous serez les bons artisans de la France de demain, la plus grande, la plus belle et la plus unie dans la fraternité et la vraie liberté.

« Etendard du 29^e, toi dont les trois couleurs sont ornées des témoignages d'héroïsme de tes enfants, au nom de ceux qui sont morts pour toi, au nom de ceux qui t'entourent aujourd'hui pour te rendre un suprême hommage, je te salue. »

Après un séjour de quatre mois en Lorraine, région de Boulay, Delme... et de plus de deux mois dans les environs de Lunéville, le régiment rentre à l'intérieur retrouvant son corps d'armée d'origine : le 2^e dont il a été séparé depuis les premiers mois de 1915. Il y rentre avec deux groupes, car les opérations de démobilisation ont nécessité le renvoi à l'arrière, au mois de janvier 1919, de tous les hommes d'une classe ancienne, constituant, avec le matériel en excédent, le 3^e groupe.

Par décision du maréchal de France, commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est, la citation n° 231 de la Xe armée, concernant les 1^{er} et 2^e groupes ayant été annulée et transformée en citation à l'ordre de l'armée pour le 29^e, le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre qu'il a si bien gagnée lui est conféré.

NOMS DES COLONELS

AYANT COMMANDÉ LE 29^e REGIMENT D'ARTILLERIE

AUBRY, colonel, tué au combat de Thiéblemont le 9 septembre 1914.
AZÉMA, lieutenant-colonel, du 10 septembre 1914 au 11 août 1915.
MAUCORPS, colonel, du 12 août 1915 au 31 mars 1916.
MILHAUD, lieutenant-colonel, du 3 avril 1916 au 16 mai 1916.
GÈZE, lieutenant-colonel, du 21 août 1916 au 14 août 1916.
SAYET, lieutenant-colonel, du 6 septembre 1916 au 6 février 1917.
GÈZE, lieutenant-colonel, du 7 février 1917 au 10 août 1919.
TERRIÈRE, lieutenant-colonel, à compter du 11 août 1919.

TABLEAU

DES

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS ET CANONNIERS

TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR

Officiers	47	
Sous-officiers	99	
Brigadiers ...	55	} 563
Canonnières ...	508	

NOMS ET PRÉNOMS		GRADE	DATE DU DÉCÈS
OFFICIERS			
AUBRY	(Paul-Omer)	Colonel	9 sept. 1914
JOURNAL	(Ernest-Hector)	Lieutenant-colonel	24 avril 1916
EIGLIER	(Henri-François)	Médecin aide-major	13 mai 1916
ARMAND	(Marcel)	Capitaine	9 sept. 1914
CONJARD	(Louis-Antoine)	–	12 avril 1917
CHAMPAGNE DE LABRIOLLE	(Roger-P.)	–	11 juill. 1915
GILLON	(Constant-Blaise)	–	12 avril 1917
LAMOUR-BÉCHET DE LÉOCOUR	(Fr.)	–	29 sept. 1914
MATURIER	(Pierre-Paul)	–	8 sept. 1914
PIERRE	(Raymond-Georges)	–	12 sept. 1914
SEIGLET	(Maurice-Léon)	–	30 déc. 1915
SIMONOT	(Louis-Alexandre)	–	23 juin 1916
TEBLET	(Louis-Frédéric)	–	14 avril 1915
TOURNAY	(Georges-François)	–	18 sept. 1914
TRMAILLE	(Henri-Pierre)	–	30 nov. 1916
ANDRÉ	(Emile-Louis)	Lieutenant	21 sept. 1916
ANQUETIN	(Pierre-Amédée)	–	14 avril 1915
DE LASSUS	(Jean-Gaston)	–	14 oct. 1916
LE MESRE DE PAS	(Robert-Jos.)	–	3 juin 1918
L'HUILLIER	(Pierre-Marie)	–	8 août 1917
LORENT	(Constant)	–	28 nov. 1914
NOIZET	(Pierre-Gustave)	–	29 mars 1917
OUSSET	(Joseph-Michel)	–	3 juin 1918
PELLANE	(Pierre-François)	–	4 avril 1916
RENARDIER	(Charles-Louis)	–	28 août 1914
RESCH	(Louis-Auguste)	–	30 déc. 1915
ROBIN	(Félix)	–	31 août 1914
ROUSSEL	(André-Charles)	–	8 mars 1916
SCHNEIDER	(Robert)	–	11 déc. 1914
ALBERT	(Pierre-Eugène)	Sous-lieutenant	15 mars 1916
AUDRAIN	(Gustave)	–	12 avril 1918
BERGERON	(Louis-Jean)	–	23 nov. 1916
BOUVIER	(Henri-Georges)	–	7 avril 1916
BERTRAND	(Pierre-Eloi)	–	12 oct. 1915
CALVET	(Louis-Denis)	–	12 avril 1918
CAMON	(Georges-Denis)	–	7 août 1916
COQUOT	(Georges)	–	16 juill. 1916
DAUDÉ	(René-Louis)	–	7 août 1916
DIDIERLAURENT	(Marcel-Etienne)	–	6 nov. 1916
GUILLARD	(Jean-Joseph)	–	18 avril 1917
GUIZOL	(Henri-Joseph)	–	17 juin 1916
HARDOUX	(Jean-Louis)	–	18 avril 1915
JOUARRE	(André-Camille)	–	10 avril 1917
LECOMTE	(Louis-Georges)	–	22 sept. 1916
RÉGNAULT	(Louis-Charles)	–	22 mars 1915
SELLIER	(Alexandre-Jules)	–	20 sept. 1916
SICRE	(René)	–	15 sept. 1916

NOMS ET PRÉNOMS		GRADE	DATE DU DÉCÈS
SOUS-OFFICIERS			
ALBERT	(Eugène-Joseph)	Maréchal des logis	11 avril 1915
ALLAMAN	(Paul-Lucien)	–	1 ^{er} sept. 1915
BALIN	(Emile-Robert-Raym.)	–	23 juin 1917
BENAUD	(Alfred-Antony)	–	6 mars 1917
BERLOT	(Edouard-Adrien)	–	30 avril 1915
BERTAUD	(Maurice-Oscar)	–	28 oct. 1916
BOIDIN	(Robert)	–	26 nov. 1914
BOUDEVILLE	(Paul-Fernand-Charles)	–	14 oct. 1916
BOUDREAUX	(Clovis-Edouard)	–	8 sept. 1914
BOURDET	(Victor-Constant)	–	21 nov. 1916
BOURGEOIS	(Norbert-François)	Mar. des logis chef	2 juin 1916
BRIAUX	(Léon-Henri)	Maréchal des logis	4 déc. 1918
BROUETTE	(Léon-Désiré)	Aspirant	31 mai 1917
BROUTIN	(Maurice-Georges)	Maréchal des logis	13 sept. 1916
BUIRON	(Jean-Baptiste-Robert)	Mar. d. log. Mécan.	8 nov. 1916
BUNOU	(J.B.-Pierre-Henry)	Maréchal des logis	25 avril 1916
CABARET	(René-Louis)	–	1 ^{er} avril 1915
CARPENTIER	(Augustin)	–	18 oct. 1914
CHAMPON	(Joseph)	Adjudant chef	29 sept. 1915
CHAUSSECOURTE	(Paul)	Maréchal des logis	4 sept. 1916
CHIVALET	(Maurice-Jacques-Antoine)	–	30 sept. 1914
COPPIN	(Henri-Charles)	–	11 juin 1916
DAGUET	(Alfred-Edmond)	–	17 août 1916
DÉGARDIN	(Charles-Vincent-Marie)	–	27 mars 1916
DEMARY	(Henri-Georges-Edouard)	–	21 févr. 1916
DEMOURY	(Pierre-Frédéric)	–	30 sept. 1915
DEPIED	(Raymond-Marie-Cypr.-Ch.)	Mar. d. log. mécan.	28 juill. 1916
DÉRUELLE	(Florian-Richard-Alph.)	Maréchal des logis	10 sept. 1914
DESMAREST	(Hildebert-Eugène-Lad.)	–	19 nov. 1918
DESPRAY	(Adolphe-Ferdinand)	–	4 janv. 1915
DEVASSINE	(Paul)	–	5 mai 1916
DEVAUX	(Paul-Edmond, dit David)	–	8 oct. 1915
DRAPIER	(Marcel-André-Raymond)	–	14 mars 1916
DUFOUR	(Georges-Amédée)	–	10 nov. 1918
DUMEIGE	(Robert)	–	1 ^{er} nov. 1917
DUMEZ	(Charles-Léon-Marie-Louis)	–	17 avril 1917
DUSSIN	(Jean-Baptiste)	–	31 mai 1915
FASNACHT	(Fernand-Ernest)	–	28 avril 1917
FAVRET	(Albert-auguste)	–	7 juin 1915
FAVRY	(Paulin)	–	2 mars 1916
FAVRY	(Paul-Louis)	–	18 déc. 1914
FEUTRIE	(François-Louis)	–	17 déc. 1914
FISHER	(Paul-Alexandre)	–	31 mai 1915
FLAMENT	(Paul)	–	29 janv. 1915
FLORENTIN	(André)	–	10 sept. 1914
FONTAINE-TRANCHANT	(Marcel)	–	27 sept. 1915
FOURRIÈRE	(Firm.-Arm., dit Edmond)	–	16 juin 1916
GIBAUX	(Paul-J.B.-Benoît)	Adjudant	14 avril 1915
GRASSART	(Maur.-Em.-Emile-Paul)	Maréchal des logis	24 avril 1915
GRAVEEL	(Arthur-Charles-Joseph)	–	10 sept. 1914
GRIVOT	(Charles-Ambroise)	Mar. des logis four.	7 avril 1916
HACHET	(Orphide-Jules-Charles)	Maréchal des logis	22 avril 1915
HIBON	(Marie-Eugène-Evariste)	–	26 oct. 1918

NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	DATE DU DÉCÈS
LABONNE (Edme-Germain-Charles)	Maréchal des logis	31 août 1916
LADAN-BOCKAIRY (Pierre-Georges)	–	6 janv. 1918
LAURENT (Paul)	–	19 juill. 1916
LECLERC (Maurice)	–	27 juin 1917
LECOMTE (Armand-Léon)	–	3 avril 1917
LELASSEUX (Constant-Louis-Marie)	–	18 mars 1918
LEROY (Robert-Achille)	–	15 mars 1916
MABILOTTE (Gustave-Edouard-Louis)	–	16 mai 1916
MAILLARD (Armand-Alexand.-Justin)	–	6 oct. 1916
MARCHAL (Charles-Antoine-Paul)	–	9 juin 1916
MARCHAND (Edmond-Victor)	–	2 juin 1918
MARIN (Arthur)	–	31 mai 1915
MARQUETTE (Armand-Louis-Joseph)	–	22 sept. 1916
MARTIN (Erame-Léon-Liévin)	–	19 juill. 1916
MARTIN (Olivier)	–	5 avril 1917
MAY (Georges-Eugène)	Adjudant chef	26 févr. 1916
MÉGRET (Alfred-René-Victor)	Maréchal des logis	10 avril 1917
MICHALET (Marcel)	Sous-chef	14 oct. 1914
MIELVAC (Jean-Baptiste)	Maréchal des logis	10 avril 1917
MOREL (Pierre-François-Edouard)	–	22 déc. 1914
MORET (Désiré-Emmanuel-Henri)	–	22 sept. 1916
MORILLON (Georges-Thomas)	–	12 oct. 1915
NICOLE (Gaston-Paul)	–	6 oct. 1918
NOËL (Léon-Eugène)	–	4 févr. 1917
NOIZET (René-Louis)	–	19 août 1917
OUDOUL (Jean-Paul-Antoine)	–	4 sept. 1916
PARANT (Georges-Louis)	–	3 févr. 1916
PAUCHET (Gabriel-Elie)	–	3 juin 1918
POIRET (Eugène-Henri)	–	13 mars 1918
POULET (Yves-Marie-Joseph)	–	28 sept. 1915
PREUX (Pierre-Armand-Ernest)	–	26 oct. 1918
QUIÉVRAIN (Eugène-Adolphe-Camille)	–	22 juin 1918
RENARD (Victor)	–	23 mai 1916
ROBIN (Victor-Eugène)	–	27 janv. 1916
ROMAC (Alphonse)	–	29 août 1916
ROUSSEAU (Victor-Paul)	–	12 avril 1917
SAFFORES (Jean-Louis-Joseph-René)	Méd. s. aide-major	18 juin 1918
SIMARD (Eugène-Charles)	Maréchal des logis	12 juin 1918
STIERLING (Edmond-Joseph)	–	30 nov. 1916
TAILLEFERT (Georges-Louis)	–	8 août 1917
TÉRON (Gustave-Félicien-Constant)	–	28 nov. 1916
TISON (Emile-Prudent-Joseph)	–	21 oct. 1916
TUFFART (Albert-René-Marius)	–	9 sept. 1917
VIDAL (Marius-Mathieu)	–	14 avril 1917
VOBORÉ (Georges-Victor)	–	22 mars 1918
VOISENAT (René-Médéric)	–	13 août 1917
	–	

NOMS ET PRÉNOMS		GRADE	DATE DU DÉCÈS
BRIGADIERS			
BEAULIEU	(André-Louis)	Brigadier	7 sept. 1915
BIZON	(Georges-Arthur)	–	6 mars 1917
BOIDIN	(Aristide)	–	11 avril 1917
BOURGEOIS	(Kléber-Norbert-Voltaire)	Brigad. Trompette	2 sept. 1917
BROUAGE	(Louis-Joseph-Albert)	Brigadier	13 sept. 1915
BROUCK	(Vincent-Louis)	–	7 avril 1916
BROUTIN	(Jean-Baptiste)	–	1 ^{er} déc. 1915
CANCY	(Charles)	–	24 déc. 1916
CARDOT	(Gaston-Edouard)	–	30 déc. 1914
CARPENTIER	(François)	–	23 juill. 1916
CARTON	(Etienne-Zéphir)	–	15 juill. 1915
CHATEAU	(Charles-Paul-Louis)	–	13 nov. 1916
CHIEUX	(Achille-Armand-Edouard)	–	8 juin 1916
COGET	(Victor)	Brigad. brancard.	23 juin 1916
COONE	(Arthur)	Brigadier	22 sept. 1916
DALLE	(Robert-Achille-Joseph)	–	6 mars 1917
DARTOIS	(Maurice-Louis-Alexandre)	–	31 déc. 1915
DAZIN	(François-Augustin-Roger)	–	7 juin 1916
DEBROISE	(Léon-Paul)	–	27 mai 1917
DESMETTE	(René-Georges)	–	25 avril 1916
DEYDIER	(Pierre-Marius)	–	3 juill. 1918
DOLLARD	(Joseph-Ferdinand-Norb.)	–	20 sept. 1916
ÉMERY	(Ernest)	–	26 juill. 1915
FRANIATTE	(Henri-Louis)	–	4 nov. 1916
GOFFINON	(André-Charles)	–	21 févr. 1916
GRAND	(Etienne-Marius)	–	1 ^{er} nov. 1916
GUILLUY	(Alfred)	–	15 août 1918
HALBAUD	(Henri-Théophile)	–	15 déc. 1914
HERBET	(Constant-Eugène)	–	16 oct. 1916
LACOSTE	(Théophile-Laurent)	–	8 avril 1919
LAMBERT	(François)	–	10 sept. 1914
LAMOLLE	(Maurice-Dominique)	–	22 juill. 1917
LAMOTTE	(André-Marcel-Alphonse)	–	4 juin 1918
LARRÉBITÉ	(Pierre-Roger)	–	24 avril 1917
LEFÈVRE	(Georges-Désiré)	–	10 juin 1916
LE GUÉNÉDAL	(Jean-Marie-Louis-Jos.)	–	27 févr. 1916
LEMARCHAND	(Joseph)	–	23 juin 1916
LOUPPE	(Louis)	–	25 janv. 1916
MACRÉ	(Gaston-Victor)	–	20 avril 1917
MALIVOIR	(Auguste-Alex.-Emile)	–	26 mars 1916
MALVY	(Arthur-Edouard)	–	27 avril 1916
MATROT	(Claude)	–	30 août 1916
MOEUS	(Alexandre-Emile)	–	28 mai 1916
MOMY	(Gaston-Alexandre)	–	23 mai 1916
MONNERY	(Marc-Urbain)	–	3 nov. 1917
PLESSIER	(Paul)	–	28 avril 1916
POMIERS	(Guillaume)	–	5 juin 1918
PREUX	(Henri-Victor)	–	17 avril 1917
RUIN	(Georges-Alfred)	–	28 sept. 1915
SAINT-GENIS	(Victor)	–	24 oct. 1916
SAUGNIER	(Lucien-Marie-Emile-Eug.)	–	12 sept. 1914
SELLIER	(Théophile-Henri)	Brig. maréc. ferr.	11 oct. 1914
TERRIEN	(Emmanuel)	Brigadier	13 oct. 1916
TERRISSE	(Edouard-Louis)	–	8 mars 1918
TOURNEMINE	(Arthur)	–	22 déc. 1916

NOMS ET PRÉNOMS		GRADE	DATE DU DÉCÈS
CANONNIERS			
ADAM	(Henri-Emile-Eugène)	Maître pointeur	11 juill. 1917
ALALINARDE	(Gilbert-Léon-Firmin)	–	20 oct. 1916
ALBERT	(Laurent-Auguste)	2 ^e canonn. serv.	4 sept. 1916
ALHÉRITIÈRE	(Marcel)	–	21 sept. 1917
ALOUS	(Etienne-Paul)	2 ^e canonn. cond.	22 sept. 1916
ARGER	(Gaston-Lucien)	Maître pointeur	6 mars 1915
AUROSSEAU	(Louis-Alexandre)	2 ^e canonn. cond.	3 sept. 1916
AUZELLY	(Louis-Joseph-Marie)	–	4 sept ; 1916
BAILLEUL	(Frumence-Alb.-Adhélar)	–	23 oct 1914
BARIN	(Julien-François)	2 ^e canonn. serv.	10 août 1918
BAROUX	(Gustave)	–	3 oct. 1916
BARRÉ	(Georges-Denis)	–	20 avril 1917
BARREAU	(Jean)	1 ^{er} canonn. serv.	28 nov. 1914
BARRET	(Gilbert-Paul)	2 ^e canonn.serv.	31 mai 1918
BARROUX	(Félicien-Yves)	–	22 sept. 1917
BEAUDOIN	(Albert-Camille)	1 ^{er} canonn. serv.	14 juin 1916
BÉDIER	(Henri-Désiré)	Conducteur	15 fevr. 1918
BEÉ	(Jules-Ernest-Marius)	Servant	13 oct. 1918
BÉLARD	(Victor-Albert)	2 ^e canonn.cond.	24 juin 1916
BELMONTE	(Thomas)	2 ^e canonn. serv.	7 oct. 1915
BÉNARD	(Emile-Charles)	–	30 mars 1918
BERGER	(Edmond-Ernest)	Maître pointeur	26 sept. 1914
BERLOU	(Flavien-Félix)	2 ^e canonn. cond.	10 août 1917
BERNARD	(Pierre-Auguste)	2 ^e canonn. serv.	5 oct. 1917
BERNARD	(Amédée-Jules)	Canonnierv servant	10 oct. 1916
BERNARD	(Marcel-Simon-Emile)	2 ^e canonn. serv.	24 oct. 1916
BERTHELOT	(Henri-Désiré)	–	17 mars 1918
BIGNON	(Albert)	Servant	22 avril 1916
BILLET	(Alfred-Jean-Bapt.-Fernand)	Canonnierv conduct.	19 oct. 1918
BILLET	(Jules-Emile)	Servant	17 avril 1916
BINCHE	(Eugène)	2 ^e canonn. serv.	18 oct. 1916
BIZÉ	(Louis-Maurice-Gilbert)	–	25 août 1918
BIZON	(Jules-Eugène-Julien)	Conducteur	24 sept. 1915
BLAMART	(Gaston)	Brancardier	18 avril 1915
BLANC	(Victor-Napoléon)	2 ^e canonn. serv.	22 août 1918
BLANDIN	(Armand-Maurice)	2 ^e canonn. cond.	4 oct. 1917
BLANGY	(Lucien)	Canonnierv	15 mars 1916
BLÉE	(Marcel-Eugène)	2 ^e canonn. serv.	6 oct. 1918
BLOND	(Victor-Georges-Julien)	–	15 nov. 1916
BLONDIAUX	(Anatole)	Servant	12 août 1916
BLY	(Léon-Alphonse)	–	14 nov. 1917
BOBE	(Lur.-Charles-Robert)	2 ^e canonn. cond.	2 août 1916
BOBIN	(Georges-Léon)	2 ^e canonn. serv.	3 mars 1918
BOCLET	(Gaston-Ulysse)	Servant	7 juin 1915
BOIN	(Gaston-Emile)	Conducteur	15 mars 1916
BOISARD	(Fortuné-Achille-Félix)	Canonnierv conduct.	27 sept. 1916
BOITTE	(Charles-François)	1 ^{er} canonn. cond.	23 juin 1916
BOQUET	(Fernand)	Canonnierv	20 nov. 1916
BORDELOUP	(Auguste-Arsène)	Canonnierv servant	18 mars 1918
BOURCHENDOMME	(Paul-François)	2 ^e canonn. cond.	15 mars 1917
BOUELLE	(Albert-Louis)	–	14 sept. 1914

NOMS ET PRÉNOMS		GRADE	DATE DU DÉCÈS
BOUILLON	(Félix)	Canonnier servant	10 avril 1917
BOULANGER	(Léonard)	2 ^e classe	4 sept. 1916
BOULON	(Edmond-Albert)	-2 ^e canonn. serv.	5 sept. 1916
BOURDON	(Robert-Emile-Paul)	Canonnier	14 juin 1918
BOURÉ	(André-Jules-François)	2 ^e canonn. serv.	30 sept. 1914
BOURRIANNES	(Etienne-Achille-Ferdin.)	2 ^e canonn. cond.	12 juin 1916
BOURRÉ	(Georges-André)	Canonnier conduct.	28 nov. 1914
BOUVARD	(Jacques-Constant-Paulin)	2 ^e canonn. cond.	16 août 1918
BOUXIN	(Camille-Théodule)	Canonnier conduct.	2 janv. 1917
BOYEZ	(Antonin)	2 ^e canonn. cond.	4 sept. 1916
BRACONNIER	(Léon-Arthur-Arsène)	-	15 nov. 1917
BRAZIER	(Alphonse-Alfred)	-	30 sept. 1916
BRETON	(Edmond-Jerôme)	Maître pointeur	1 ^{er} août 1916
BRIET	(Camille-Isaïe-Frédéric)	2 ^e canonn. serv.	29 avril 1917
BROCHARD	(Louis-Joseph-Marie)	Servant	10 nov. 1916
BROUAGE	(Pierre-Jean-Aug.-Léonide)	2 ^e canonn. serv.	22 avril 1917
BROUSSE	(Pierre-Félix-Charles)	-	3 juin. 1918
BROUTIER	(Christophe-Adrien-Eug.)	Servant	27 sept. 1915
BRU	(Elie-Félicien-Antoine)	2 ^e canonn. serv.	3 sept. 1917
BRUGNOT	(Armand)	Canonnier	15 sept. 1914
BRULLAUX	(Charles-Augustin)	Servant	7 avril 1916
BRULÉ	(Jules-Eugène)	Canonnier conduct.	20 févr. 1916
BUHA	(Jean-Lucien)	Maître pointeur	28 mai 1918
BURTHÉ	(Charles-Eugène)	Servant	15 nov. 1914
CABOURG	(Henri-Arsène)	Trompette	16 oct. 1917
CADAPEAUD	(Jean)	Maître pointeur	15 janv. 1916
CAHUET	(Pierre-Léon)	2 ^e canonn. serv.	28 avril 1917
CAILLABOUX	(François-Stanislas)	Maître pointeur	12 mars 1918
CALVEY	(Corentin-Jean-Louis)	2 ^e canonn. cond.	19 sept. 1918
CARAMATIÉ	(Jacques-Maurice)	Canonnier servant	23 juill. 1918
CARIC	(Tousaint-Benoît-Ange)	2 ^e canonn. serv.	24 juin 1918
CAHIEZ	(Julien)	-	5 oct. 1916
CAILLOUX	(Julien-François)	-	3 juin 1918
CALFY	(Jules-Paul-Ernest)	-	3 mai 1916
CARAMIN	(Eugène-Gaston-Omer)	2 ^e canonn. cond.	8 déc. 1914
CARNEL	(Charles-Edouard-Emile)	Conducteur	14 sept. 1916
CARRÉ	(Lucien-Désiré-Théodore)	2 ^e canonn. serv.	15 juin 1918
CARTIGNY	(Louis)	Servant	13 oct. 1915
CAT	(Charles)	Maître pointeur	30 nov. 1914
CAUCHY	(Arthur-Robert)	Art. maître point.	15 sept. 1914
CAUËT	(Louis-Ernest-Amédée)	Canonnier	26 sept. 1916
CAUSSIN	(Edmond-Achille-Joseph)	Servant	8 sept. 1914
CAYRÉ	(Amédée)	2 ^e canonn. cond.	2 nov. 1917
CHABROL	(Justinien-Antoine)	2 ^e canonnier	6 oct. 1918
CHANOT	(Maurice)	2 ^e canonn. serv.	9 avril 1918
CHANTRELLE	(Roger-Ernest)	2 ^e canonn. cond.	28 avril 1917
CHAPELET	(Elysée-Jules-Joseph)	Conducteur	3 févr. 1915
CHARBONNEL	(Auguste)	2 ^e canonn. cond.	21 sept. 1917
CHASSAIN	(Joseph-Gérard)	Maître pointeur	5 mai 1917
CHATELUS	(Louis-Alexandre)	2 ^e canonn. cond.	25 sept. 1915
CHAULET	(Louis-Pierre)	Servant	4 janv. 1916
CHAUSSENOT	(Emile-Pierre)	1 ^{er} canonn. serv.	14 avril 1915
CHAUVIN	(Gédéon-Gabriel)	Servant	4 mai 1917
CHIEZE	(Pierre)	2 ^e canonn. cond.	14 nov. 1916

NOMS ET PRÉNOMS		GRADE	DATE DU DÉCÈS
CHOQUET	(Germain)	2 ^e canonn.serv.	3 juin 1918
CLAIS	(Henri-François)	–	18 sept. 1914
CLAVAL	(Etienne-Auguste)	–	13 avril 1917
CLUCHIER	(Louis-Auguste)	–	12 oct. 1916
CADOU	(Jean-Louis)	–	16 déc. 1916
COHADE	(Jean)	2 ^e canonn. cond.	16 oct. 1917
COLLETTA	(Louis-Claudius-Joseph)	2 ^e canonn. serv.	30 nov. 1916
COLIN	(Antony-Florent-Oscar)	Bourrelier	6 déc. 1917
COLNET	(Edouard-Jean-Baptiste)	2 ^e canonn. cond.	14 avril 1915
COLON	(Félix)	Maître pointeur	27 oct. 1915
CONIN	(Adrien-Albert)	1 ^{er} servant	31 oct. 1916
CONNART	(Victor-Jean-Baptiste)	Maître pointeur	28 juill. 1918
CORNET	(Léon-Antoine-Joseph)	Servant	15 juin 1916
CORNIL	(Luc-Henri)	2 ^e canonn. cond.	8 févr. 1916
COROENNE	(René-Victor)	2 ^e canonn. serv.	1 ^{er} juin 1918
CORRIÉRAS	(Paul)	Servant	1 ^{er} oct. 1918
COULAUDOUX	(Martin)	2 ^e canonn. serv.	20 mars 1916
COULON	(Adonis)	–	22 juin 1915
CROISÉ	(Théophile-Alfred-François)	1 ^{er} canonn. cond.	15 janv. 1917
CUZOL	(Pierre-Constant)	2 ^e canonn. serv.	6 mars 1917
DALMART	(Jules-Ernest)	Trompette	3 août 1916
DANIAUD	(Joseph-Henri-Léon)	Canonnier servant	31 déc. 1918
DAUMALE	(Edgar-Henri)	Art. maître point.	14 avril 1915
DAVERDIN	(Lucien-Henri)	Canonnier	7 avril 1915
DEBIEF	(Léon-Georges)	Conduct. en guides	31 juill. 1916
DEBRIE	(Wilfrid-Adilas-Moral)	Canonnier conduct.	4 oct. 1915
DEBIEUX	(Louis-Pierre)	2 ^e canonn. cond.	1 ^{er} juill. 1916
DEBUISNE	(André-Pierre)	Maître pointeur	15 sept. 1914
DEFAUCHEUX	(Eugène-Aimé)	2 ^e canonn. serv.	20 févr. 1916
DEFIVES	(Etienne-François)	Canonnier	25 sept. 1915
DEFOSSÉ	(Eugène-Henri)	Trompette	18 déc. 1915
DEFORNEAUX	(Léon)	2 ^e canonn. serv.	7 mai 1916
DELIENCOURT	(Alphonse-Alcide-Alb.)	Servant	29 janv. 1919
DE GRAVE	(Constant)	–	8 avril 1917
DEHON	(Fernand-Emile-Amédée)	2 ^e canonnier	10 août 1916
DEKESTER	(Adolphe-Marcel)	2 ^e canonn. serv.	31 janv. 1918
DELAGRANGE	(Edouard)	2 ^e canonn. cond.	27 oct. 1914
DELAPORTE	(Georges-Léon-Léopold)	1 ^{er} servant	30 mars 1918
DELARIVE	(Joseph-Adolphe)	2 ^e canonn. cond.	28 févr. 1915
DELAVERNE	(Appolinaire-Léon-Paul)	2 ^e canonnier	28 mai 1917
DELBARRE	(Jean-Henri)	Canonnier servant	17 juin 1917
DELLECOURT	(Auguste)	Canonnier	2 janv. 1915
DELECOURT	(Marcel)	Maître pointeur	2 janv. 1915
DELGRANGE	(Jean)	Trompette	15 sept. 1914
DELPECH	(Henri)	Servant	1 ^{er} déc. 1915
DELVORDRE	(Joseph-Denis-Firmin)	2 ^e canonn. serv.	3 juin 1918
DEMORY	(Emile)	–	4 sept. 1916
DENIS	(Joseph-Jean-Baptiste)	–	1 ^{er} juin 1918
DENOYELLES	(Raoul-Henri-Jules)	–	31 juill. 1917
DENYS	(Adolphe-joseph)	Servant	9 juin 1916
DEPOILLY	(Joseph-Albert-Aimé)	Canonnier servant	22 sept. 1916
DERAMOND	(Julien)	2 ^e canonn. cond.	12 oct. 1916
DERMY	(Henri)	Canonnier conduct.	11 janv. 1916

NOMS ET PRÉNOMS		GRADE	DATE DU DÉCÈS
DERULLE	(François-Victor)	Servant	21 sept. 1914
DESBONNETS	(Raymond-Désiré)	–	4 sept. 1916
DESCAMPS	(Jules)	2 ^e canonn. serv.	26 sept. 1916
DESCROIX	(Jules-Arthur)	Canonnier	25 sept. 1915
DESMET	(Jules-Joseph)	Servant	16 oct. 1914
DESNOS	(Eugène-Jean-Mathurin)	2 ^e canonn. cond.	29 sept. 1915
DESPAS	(Wilfrid-Achille)	–	13 nov. 1915
DESSEAUX	(Jean-Laurent-Gabriel)	Maître pointeur	24 oct. 1916
DESTOMBES	(Louis-Jacques)	Canonnier servant	30 oct. 1916
DEULLY	(Edmond-Victor-Jean)	Canonnier	28 sept. 1914
DEVIN	(Emilien-Louis-Aristide)	–	9 févr. 1915
DEVOUGE	(Denis-Marie)	2 ^e canonn. cond.	23 juin 1916
DHILLY	(Edgar-Eugène)	Aide maréc. ferr.	17 oct. 1917
DIAQUIN	(Abélard)	Trompette	13 sept. 1914
DOULIN	(Prosper-Julien-Marie)	Servant	14 déc. 1915
DOUSSOT	(Auguste)	Canonnier	11 sept. 1914
DOUVENEAU	(Marcel-Albert-Gabriel)	Servant	4 janv. 1916
DUBERNET	(Joseph-Jean-Louis)	–	13 avril 1917
DUBOIS	(Ernest-Julien)	1 ^{er} canonnier	14 mars 1916
DUCHESNE	(Jean-Baptiste-Eugène)	Servant	6 avril 1915
DUFLOT	(Alfred)	Conducteur	14 oct. 1915
DUFRESNAY	(Marceau-Alphonse)	2 ^e canonn. serv.	4 oct. 1914
DUMONT	(Louis-Victor)	Art. maître point.	11 déc. 1914
DUNOYER	(Virgile-Georges-Modeste)	Maître pointeur	6 juin 1915
DUPONT	(Arthur-Léon-Désiré)	Conducteur	13 janv. 1915
DUPONT	(Isidore-Marie)	–	14 mai 1916
DURMONT	(Alfred)	2 ^e canonn. cond.	22 déc. 1914
DUTHOIT	(Maurice)	Servant	21 mai 1916
DUVAL	(Roger-Pierre-Désiré)	Canonnier	9 oct. 1916
EMOND	(François-Alexandre)	2 ^e classe	14 mars 1916
ENEL	(Jules)	1 ^{er} canonn. cond.	1 ^{er} juin 1918
EON	(Paul-Julien-Marie)	Canonnier conduct.	9 juill. 1917
EUSTACHE	(Henri-Louis)	2 ^e canonn. serv.	21 sept. 1917
EVENO	(Jean-Louis)	–	24 oct. 1918
FAUCHARD	(Alphonse-Emile)	Canonnier	1 ^{er} juill. 1916
FAUCHEZ	(Paul-Eugène)	2 ^e canonn. serv.	4 juin 1918
FAURE	(Léopold-Arthur)	2 ^e classe	13 avril 1917
FONTAINE	(Jules-Henri)	Servant	25 sept. 1916
FONTAINE	(Léon-Clément)	Canonnier conduct.	17 mai 1915
FOUBERT	(Alexandre-Eugène)	2 ^e canonn. serv.	19 août 1916
FOUILLOUZE	(Arthur-Ferdinand)	2 ^e canonn. cond.	3 déc. 1918
FOURNIER	(Eugène-Alex-Florentin)	Servant	20 déc. 1914
FOURTIT	(Louis-Clément)	2 ^e canonn. serv.	30 juill. 1917
FRANÇOIS	(Jean-Baptiste)	Maître pointeur	5 sept. 1916
FRANCOMME	(Georges-Albert)	1 ^{er} canonnier	25 oct. 1915
FRESNAIES	(Raymond-Alph-Marie)	2 ^e canonn. serv.	26 mars 1916
FRÉVILLE	(Alphonse-Eugène)	Servant	26 juin 1915
FROIDELOND	(Henri)	2 ^e classe	25 juill. 1916
FULENNE	(Henri-Fulgence)	Maître pointeur	31 août 1914
FULLERINGER	(Arthur)	2 ^e canonn. conduct.	28 mai 1918
GALLY	(Eugène-Alfred)	–	4 juill. 1915
GAMARD	(Georges-Charles)	2 ^e canonn. serv.	16 déc. 1914
GAMBET	(Maurice-Pierre-Eugène)	2 ^e canonnier	13 sept. 1917

NOMS ET PRÉNOMS		GRADE	DATE DU DÉCÈS
GARET	(Jules-Fernand)	Canonnier servant	16 déc. 1916
GARNIER	(Louis-Jean)	2 ^e canonn. cond.	12 juin 1918
GAREZ	(Jean-Baptiste)	Conducteur	31 août 1916
GARNOTEL	(Paul-Auguste-Alexis)	1 ^{er} servant	24 juin 1916
GAUDEFROY	(Lucien-Louis)	2 ^e canonn. cond.	19 août 1917
GAUTHIER	(Louis-Ernest)	Servant	22 sept. 1916
GENAU DE LAMARLIÈRE	(Aug-Louis)	2 ^e classe	21 août 1916
GÉNEVOIS	(Eugène-Félix)	Canonnier	2 août 1917
GEFFROY	(Prosper-Julien)	2 ^e canonn. serv.	3 févr. 1917
GENSAC	(Jean)	Canonnier	1 ^{er} mai 1917
GENTRIE	(Pierre-jean)	2 ^e canonn. cond.	3 mars 1918
GIEQUEL	(Eugène-Jean-Baptiste)	Servant	11 nov. 1916
GODART	(Camille-Jules-Aimé)	2 ^e canonn. serv.	19 juill. 1918
GODRY	(Armand-Emile-Abel)	Servant	12 oct. 1916
GOLDENBERG	(Paul-Martin)	Canonnier	22 sept. 1916
GOSSART	(Alphonse-Louis)	2 ^e canonn. cond.	17 mars 1918
GOUDIER	(Pierre)	Maître pointeur	24 oct. 1916
GOUILLARD	(Emile)	2 ^e canonn. serv.	31 mai 1918
GOUDMANT	(Emile-Joseph)	Canonnier	28 avril 1917
GRANDIN	(Florent-Joseph)	–	24 avril 1917
GRANDJOUAN	(Jean-Marie-Joseph)	2 ^e canonn. serv.	6 oct. 1915
GRÉSELIT	(Cyrille)	Canonnier servant	17 août 1915
GREUET	(Lucien-Robert-Frumence)	2 ^e canonn. cond.	26 août 1917
GUENNO	(Mathurin-Joseph)	Servant	16 oct. 1916
GUERRE	(Sylvain)	–	25 août 1918
GUERROT	(René-Jean-Yvan)	2 ^e canonn. serv.	10 oct. 1916
GUICHEMAN	(François-Jean-Baptiste)	Maître pointeur	17 avril 1917
GUIGNARD	(Marcel-Gaston)	2 ^e canonn. cond.	16 août 1916
GUILLEMIN	(Rodolphe-Désiré)	2 ^e classe	2 oct. 1916
GUILLON	(Louis)	Canonnier	29 oct. 1914
GUILLOT	(Paul-Adolphe-Charles)	Bourellier	21 févr. 1916
GUIRLET	(Fulgence-Raoul)	Canonnier	21 févr. 1916
GUSTIN	(Adolphe-Paul)	Canonnier conduct.	20 déc. 1917
HANON	(René-Gaston)	Servant	3 mai 1915
HÉGO	(Calixte-Martial)	–	25 avril 1916
HENRION	(Henri)	2 ^e canonn. cond.	14 mars 1916
HERBAUT	(Auguste-Philippe)	Canonnier	13 oct. 1915
HERBERICK	(Ernest-Jean-Baptiste)	Maître pointeur	13 sept. 1916
HESPEL	(Raymond-Germain)	–	26 sept. 1915
HOTTE	(Marcel-Emile-Jean-Baptiste)	Servant	28 sept. 1917
JADEAU	(André)	2 ^e classe	12 oct. 1916
JANIN	(Albert-Lucien)	Canonnier	5 sept. 1916
JEANSON	(Gustave)	2 ^e canonn. cond.	21 sept. 1917
JEAN	(Albert-Charles)	–	3 juin 1918
JANSSENS	(Abel-Joseph)	Canonnier	10 avril 1915
JÉGAT	(Jean-Baptiste)	2 ^e canonn. serv.	1 ^{er} juill. 1918
JISPTIÈRE	(Emile-Lucien)	–	3 oct. 1915
JOSSERAND	(Lucien)	Canonnier servant	24 oct. 1916
JUBERT	(Ulysse)	Maître pointeur	13 oct. 1916
JUHAN	(Maurice)	Servant	10 avril 1915
JUIGNET	(Léon-Joseph-Marie)	2 ^e canonn. serv.	12 juin 1918
KERMABON	(Louis-Marie)	2 ^e canonn. cond.	21 oct. 1916
LACOUR	(Auguste)	Servant	23 juin 1916

NOMS ET PRÉNOMS		GRADE	DATE DU DÉCÈS
LACROIX	(Eugène-Paul)	Canonnier servant	25 sept. 1916
LADEN	(Jules-Désiré)	2 ^e canonn. serv.	24 mai 1915
LAFAYE	(Saint-Jean)	–	3 juill. 1918
LAGACHE	(Joseph-Eugène)	Canonnier	22 août 1917
LAGNIEZ	(Georges-Paul-Albert)	–	6 oct. 1916
LAGRELLE	(Georges-Amédée-Camille)	2 ^e canonn. cond.	15 sept. 1915
LAHACHE	(Lucien-Gaston-Georges)	Servant	7 sept. 1915
LAMAUDIÈRE	(Marcel-Emile-Morie)	Maître pointeur	1 ^{er} sept. 1916
LAMBERT	(Marius-René)	1 ^{er} canonn. serv.	30 nov. 1916
LANNIER	(Félix-Alfred-Eugène)	Art. maréc. ferr.	8 janv. 1915
LAPORTE	(Pierre-Delphin)	2 ^e canonn. serv.	8 mars 1917
LAPEYRE	(Prosper)	–	25 juill. 1917
LARIVIÈRE	(Bertin)	Canonnier	22 déc. 1914
LANSELLE	(René-Auguste)	Canonnier conduct.	11 août 1915
LAVENUE	(Albert-Nestor)	Canonnier servant	3 janv. 1917
LE BAIL	(J.-Marie)	2 ^e canonn. serv.	25 avril 1916
LEBEL	(Jean-René-Ernest)	2 ^e canonn. cond.	20 avril 1918
LEBOIS	(Gustave)	Servant	25 mai 1916
LEBON	(Albert-Valentin)	2 ^e canonn. serv.	28 sept. 1915
LÉCAILLÉ	(Michel)	Servant	12 oct. 1915
LE CLAIRE	(Joseph-Marie-Alphonse)	2 ^e canonn. serv.	10 nov. 1916
LECLER	(Marcel-Joseph-Arsène)	2 ^e canonn. cond.	16 août 1918
LECLER	(Louis-Casimir-Robert)	Canonnier	12 févr. 1916
LECOMTE	(Lucien-Alexandre)	2 ^e canonn. cond.	10 avril 1917
LECOMTE	(Louis-Joseph)	Servant	17 oct. 1914
LE CORRE	(Jacques-Noël-Yves-Marie)	2 ^e canonn. serv.	21 sept. 1918
LE DÉ	(Etienne-Charles-Félix)	–	4 avril 1917
LEFÈBRE	(Isaïe-Nestor-Joseph)	Canonnier	24 févr. 1916
LEFEBVRE	(Albert-Alexandre)	Art. maître point.	26 oct. 1918
LEFÈVRE	(Anselme-Jean)	Servant	21 févr. 1916
LEFÈVRE	(Ernest-Louis-Auguste)	Maître pointeur	11 avril 1915
LEFEBVRE	(Marcel-Edmond)	2 ^e canonn. serv.	2 sept. 1918
LEFÈVRE	(Robert-Gratien-Chéré)	2 ^e canonnier	29 juill. 1918
LEFRANC	(Arthur)	–	16 août 1916
LEGROS	(Benjamin-Alph-Emilien)	Maître pointeur	23 oct. 1915
LEMAIRE	(Léopold-Benjamin-Joseph)	–	14 juill. 1914
LEMAURE	(Henri-Pierre-René)	2 ^e canonn. serv.	17 avril 1916
LEMOINE	(Charlemagne-Gustave)	Maître pointeur	15 mars 1916
LE MOUEL	(Joseph-Marie)	Canonnier conduct.	22 sept. 1917
LE POUTRE	(Alfred)	2 ^e canonn. cond.	19 sept. 1916
LEROUGE	(Maurice-Jean-Baptiste)	Canonnier	30 nov. 1916
LEROUX	(Marcel-Jean)	Maître pointeur	22 oct. 1914
LEROY	(Henri)	Canonnier	29 avril 1915
LEROY	(Georges-Alfred)	–	20 févr. 1916
LEROY	(Jules-Emile-Alfred)	1 ^{er} canonn. serv.	28 mars 1916
LESOT	(Raymond)	2 ^e canonn. serv.	24 avril 1917
LEVEUGLE	(Henri-Michel-Pierre)	A.M.F.	12 oct. 1915
LIPPS	(René)	Maître pointeur	26 sept. 1915
LIUVILLE	(Arsène-André-Jules)	2 ^e canonn. serv.	5 sept. 1916
LOISEL	(Henri)	Maître pointeur	17 sept. 1915
LOTH	(Floride-Auguste-Jules-Joseph)	Servant	23 juill. 1916
LOUAGE	(Paul)	2 ^e canonn. serv.	14 oct. 1916
LOUP	(Henri-Louis)	Servant	1 ^{er} sept. 1916

NOMS ET PRÉNOMS		GRADE	DATE DU DÉCÈS
LOYER	(Laurent-Ludovic)	Canonnier	7 mai 1916
LUCOT	(Henri-François)	1 ^{er} canonn. cond.	27 juill. 1918
LURKIN	(Rémi)	Maître pointeur	4 sept. 1916
MACAIGNE	(Maurice-Emilien)	1 ^{er} canonn. serv.	23 mars 1915
MAGNIETTE	(Louis-Jean)	Maître pointeur	25 avril 1917
MAHÉ	(Joseph)	Canonnier	23 oct. 1917
MAILLARD	(Paul-Eugène)	Art. maître point.	31 oct. 1916
MALAPTIAS	(Michel-Amet)	2 ^e canonn. serv.	29 août 1916
MALAQUIN	(César)	Canonnier conduct.	17 mai 1915
MALLET	(Albert-Arthur)	2 ^e canonn. conduct.	26 avril 1916
MANDINI	(Matias)	Servant	15 mars 1916
MAUGIN	(Albert-Benoît)	Art. maître point.	9 mars 1915
MARCASSIN	(Robert-Ferdinand)	Canonnier	6 sept. 1917
MARCQ	(Charles-Albert-Cyprien)	2 ^e canonn. cond.	23 juin 1916
MARTIN	(Adolphe-Jean)	Servant	8 sept. 1914
MASCLEF	(Charles-Géry)	1 ^{er} canonnier	16 oct. 1915
MASQUELIER	(Paul-Maurice)	Maître pointeur	3 juill. 1918
MASURE	(Henri-Théophile)	2 ^e can. cond. en g.	23 juin 1916
MATON	(Paul-Auguste)	Conducteur	28 déc. 1916
MAUREL	(Auguste-Louis)	2 ^e canonnier	16 août 1916
MAURY	(Antoine)	2 ^e canonn. chauff.	22 oct. 1918
MAZURE	(Victor-Mariel)	2 ^e canonn. cond.	3 juin 1918
MAZURIER	(Charles)	Art. maître point.	14 sept. 1914
MANTION	(Henri-Louis)	Maître pointeur	7 avril 1917
MENU	(Eugène-Thomas-Achille)	Canonnier	6 avril 1915
MENU	(Sylvain)	2 ^e canonn. serv.	5 sept. 1916
MESSE	(Louis-Félix-Henri)	Servant	10 avril 1915
MESSMER	(Louis-Lucien)	Maître pointeur	28 sept. 1915
MÉTAIS	(Charles-Armand)	Infirmier	24 oct. 1916
MEYSMAN	(Pierre)	Canonnier	23 juin 1916
MICHAUX	(Marcel-Maurice)	1 ^{er} canonn. serv.	15 juin 1918
MICHEL	(Jacques-Gaston)	Servant	18 mai 1915
MICHEL	(Louis)	1 ^{er} canonn. cond.	8 juill. 1916
MIENNÉE	(Justin-Joseph)	Servant	25 avril 1916
MIGNEREY	(Auguste-Henri)	2 ^e canonn. serv.	5 sept. 1917
MILLECAMPS	(Victor)	–	9 juin 1916
MILLEVILLE	(Adolphe)	Servant	9 oct. 1915
MIVIELLE	(Jean-Fernand)	2 ^e canonn. serv.	21 oct. 1916
MOITRELLE	(Edouard-Jean-Baptiste)	–	27 sept. 1916
MOLLÉ	(Albert-Etienne-Antoine)	–	28 mars 1916
MONCHAUX	(César)	2 ^e canonn. cond.	12 janv. 1918
MONJOIN	(Ernest-Jean)	2 ^e classe	11 oct. 1916
MONSOURT	(Albert-Louis)	Servant	4 janv. 1916
MONNIER	(Désiré-Fidèle)	–	15 avril 1915
MOUQUE	(Arthur)	Maître pointeur	19 juill. 1916
MORONVALLE	(Fernand-Albert)	2 ^e canonn. serv.	27 sept. 1918
NATTIEZ	(Charles-Lucien-Edmond)	2 ^e canonn. cond.	28 juill. 1916
NEVEU	(Louis)	Canonnier	28 déc. 1916
NOUVEAU	(Louis-François)	Maître pointeur	31 mai 1916
OBLIN	(Théophile-Henri-Joseph)	–	10 nov. 1916
OROSCO	(Edouard-Louis)	2 ^e canonn. serv.	24 oct. 1916
OZANNE	(Camille-Henri-Gérôme)	Canonnier conduct.	6 mars 1917
PAINGRIER	(Ferdinand-Emile)	2 ^e canonn. serv.	20 mars 1918

NOMS ET PRÉNOMS		GRADE	DATE DU DÉCÈS
PANNETIER	(Pierre-Joseph)	Servant	17 sept. 1916
PANTEL	(Fernand-Laurent)	2 ^e canonn. serv.	21 oct. 1918
PARELLE	(Marcel-Victor)	1 ^{er} canonnier	25 juill. 1916
PARENT	(Louis-Joseph)	Servant	25 sept. 1916
PARRA	(Dominique-André)	2 ^e canonn. cond.	10 avril 1917
PASCAL	(Albert-Louis)	2 ^e classe	2 sept. 1916
PATIN	(Edouard)	2 ^e canonn. serv.	10 févr. 1916
PATONNEL	(Dieudonné-Bernardin)	Canonnier	16 oct. 1916
PAUTROT	(Jules-René)	2 ^e canonn. serv.	26 mars 1916
PECCOLO	(Georges-Albert)	Servant	18 mars 1915
PELLEGRIN	(Alphonse-Joseph)	2 ^e canonn. serv.	31 mai 1918
PELLEGRIN	(Fernand)	Servant	19 févr. 1918
PÉTIN	(Georges-Albert)	2 ^e canonn. serv.	23 mars 1918
PETIT	(Joseph-Ambroise)	Canonnier	17 juin 1918
PEYTOT	(Paul)	Servant	18 sept. 1914
PHILIPPE	(Charles)	Maître pointeur	19 juill. 1916
PICARD	(Frédéric)	Conducteur	14 sept. 1914
PIERRE	(Emile-Louis)	2 ^e canonn. cond.	27 juill. 1918
PLICHON	(Ambroise)	2 ^e canonn. serv.	10 avril 1917
PLACE	(Charles)	Brancardier	18 sept. 1914
PLAËTTE	(René-André)	2 ^e canonn. serv.	5 sept. 1916
POISSONNIER	(Jean-Baptiste-Henri)	Art. maître point.	17 févr. 1915
POLLET	(Henri-Joseph)	2 ^e canonn. cond.	5 août 1916
PONCELET	(Jean-Louis-Ulysse)	Maître pointeur	10 févr. 1916
PONCET	(Georges-Marius-Elie)	2 ^e canonnier	3 juill. 1918
PORAUX	(Paul-André-Joseph)	Canonnier	10 avril 1915
POTIN	(Marcel-Paul-Emile)	2 ^e canonn. serv.	22 août 1918
POULAIN	(André-Maximilien)	Art. maître point.	25 sept. 1915
POULIGNON	(Eugène-Prosper-Félix)	Servant	24 oct. 1916
POURRAT	(Jean-Victor)	2 ^e canonn. serv.	16 avril 1917
PRÉVOST	(Eugène-Léon)	Servant	15 août 1916
PRIEZ	(François)	Canonnier servant	10 juin 1918
PRIVAS	(Edouard-Victor)	2 ^e canonn. serv.	26 juin 1916
PROUVOST	(Alexandre-Florentin)	Maître pointeur	25 sept. 1915
PROVOST	(Victor-Léon)	2 ^e canonn. serv.	18 mars 1918
PRUVOST	(Louis-Eugène-Sosthène)	–	13 avril 1917
PUYMÈGE	(Georges-Gaston)	Maître pointeur	5 juin 1918
QUÉVAL	(Lucien-Joseph)	2 ^e canonn. cond.	29 août 1916
QUEYROI	(Alfred)	Servant	25 avril 1916
QUIGNON	(Maurice-Moïse)	1 ^{er} canonnier	22 févr. 1916
QUINTY	(Louis-Lucien)	2 ^e canonn. serv.	30 janv. 1917
RACINE	(Oswald-Frédéric-Henri)	–	28 avril 1917
RAFFRAY	(François)	–	19 août 1917
RAULIN	(Georges-Marc)	Servant	6 mars 1915
RAUX	(Philibert)	2 ^e canonnier	29 août 1916
RECOLLEZ	(Gaston-Alexandre)	1 ^{er} canonn. cond.	23 juin 1916
REIBEL	(Louis)	Maître pointeur	28 mars 1916
REINER	(Alfred)	Servant	17 avril 1917
RÉMY	(Ernest-Jules-Maximilien)	Brancardier	18 sept. 1914
RÉTY	(Georges-Jules)	1 ^{er} canonnier	22 févr. 1916
RICAUX	(Charles-Kléber-Georges)	Canonnier	20 nov. 1914
RICHARD	(René-Henri)	Brancardier	18 sept. 1914

NOMS ET PRÉNOMS		GRADE	DATE DU DÉCÈS
RIGALLEAU	(Eusèbe-Théodule)	2 ^e canonn. cond.	29 sept. 1915
RIGAUD	(Paul-Justin)	Canonnier servant	3 oct. 1915
RIMBAULT	(Ernest-Charles-Joseph)	Servant	7 avril 1915
RIQUIER	(Léon-Auguste-Constant)	Maître pointeur	15 août 1916
RIVIÈRE	(Jean-Baptiste)	2 ^e canonn. cond.	22 janv. 1918
ROCHE	(Frédéric)	Servant	26 sept. 1916
ROLAND	(Maxime-Eugène)	–	7 mai 1916
ROOSE	(Emile)	Canonnier	17 mars 1915
RONDEAU	(Marcel-Fernand)	2 ^e canonn. serv.	29 févr. 1916
ROSSIGNOL	(Désiré-Jean)	–	28 mars 1916
ROUSSEL	(Léon-Marcel)	Servant	6 sept. 1915
ROUSSEL	(Maurice)	2 ^e canonn. serv.	18 déc. 1916
ROY	(Emile-André)	2 ^e canonn. chauff.	7 sept. 1918
ROY	(Jules)	2 ^e canonn. serv.	10 nov. 1916
SAINTE-RAYMOND	(Félix-Louis)	2 ^e classe	25 sept. 1916
SANSON	(Jean-Marie-Joseph-Antoinin)	Maître pointeur	28 avril 1917
SANTAIS	(Henri-Edouard)	Servant	6 août 1916
SAUTERAU	(Louis)	2 ^e canonn. serv.	4 sept. 1916
SAUVAGE	(Paul-Camille)	–	4 sept. 1916
SÉGERS	(Albert-Lucien)	2 ^e canonnier	4 févr. 1915
SELLIER	(Marius-Joseph-Ernest)	2 ^e canonn. serv.	17 janv. 1918
SILVERT	(Edouard-Jules-Joseph)	Canonnier	17 déc. 1914
SIMON	(Fernand)	2 ^e canonn. serv.	5 sept. 1916
SIMONNARD	(Clotaire-Jules)	–	28 janv. 1915
SOLLIEZ	(Lucien-Augustin)	2 ^e canonn. cond.	12 oct. 1916
SORIN	(Paul-François)	–	19 avril 1917
SOUDEILLE	(Antoine)	2 ^e classe	29 juill. 1916
SOUDY	(Pierre-Lucien)	Canonnier servant	7 sept. 1916
SOURIS	(Léonard-Paul-Louis)	Brancardier	27 juill. 1917
SOURIS	(Lucien)	Maître pointeur	3 sept. 1917
SOURZAT	(Isidore-Marie-Joseph)	Servant	4 janv. 1916
SPEHLER	(Louis)	Conducteur	28 juin 1916
SUC	(Ernest-Jules-Urbain)	2 ^e canonn. serv.	17 oct. 1916
SUZINEAU	(Charles-Joseph)	Canonnier	3 juin 1918
TABARY	(Georges-Léon)	–	10 sept. 1914
TADDEI	(Jean-Baptiste)	2 ^e canonn. serv.	11 avril 1917
TALNEAU	(Maxime)	–	9 oct. 1915
TARDIEU	(Gabriel)	–	7 juin 1917
TASTET	(Paul-Etienne)	–	1 ^{er} juin 1918
TAVERNIER	(Fernand)	2 ^e canonn. cond.	25 sept. 1916
TÊTU	(Daniel)	–	12 janv. 1918
THIEBAULT	(Paul-Adrien)	Servant	12 avril 1917
THOMAS	(Léonel-Adrien)	2 ^e canonn. serv.	22 sept. 1918
TIESSE	(Eugène)	2 ^e canonn. cond.	2 déc. 1914
THIOURT	(Eloi-Florimond)	Servant	31 mai 1915
THOMAS	(Ernest)	2 ^e canonn. cond.	15 avril 1917
THURIG-WESEN	(Nicolas-Arsène)	Canonnier servant	14 oct. 1916
TISSOT	(Georges-Aimé)	2 ^e canonn. serv.	18 juill. 1918
TOULIER	(Léon-Alexandre)	C.O.	14 avril 1915
TOURNAI	(Alfred-Joseph)	Servant	27 sept. 1915
TOURNEUR	(Alexandre)	2 ^e canonn. cond.	6 mars 1917
TRARIEUX	(Aubin)	2 ^e canonn. serv.	4 sept. 1916

NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	DATE DU DÉCÈS
TUTIAUX (Henri-Aimé)	2 ^e canonn. cond.	25 janv. 1916
ULRICK (Gustave-Michel)	2 ^e canonn. serv.	3 mars 1915
VALET (Jules)	2 ^e canonn. serv.	30 juill. 1917
VALLET (Charles-Henri-Auguste)	–	9 juin 1917
VANDEBOSSCHE (Jean-Anat.-Corn.)	–	6 déc. 1918
VANDEPRITTE (Fernand-Julien)	1 ^{er} canonn. serv.	7 août 1916
VANDESTIENNE (Gustave-Jules)	Servant	15 oct. 1914
VAN HACKEN (Maurice-Jean-Baptiste)	2 ^e canonn. serv.	23 mars 1918
VANLERBERGHE (Georges-Paul-Gast.)	–	12 avril 1917
VANNET (Lucien)	Servant	4 mai 1916
VANWINDEKENS (Jules-Auguste)	2 ^e canonnier	4 déc. 1917
VASSEUR (Alfred-Eloi)	–	11 oct. 1917
VASSEUR (Antoine-Jules)	Canonnier servant	4 oct. 1916
VEILLARD (Marcel-Henri)	1 ^{er} canonn. serv.	1 ^{er} juill. 1915
VELOT (Marius-Laurent)	2 ^e canonnier	28 juin 1918
VÉLU (Henri-Dieudonné-Louis-Jos.)	Canonnier servant	5 déc. 1916
VENDENBOSSCHE (Arthur)	–	30 juill. 1916
VÉLAN (Pierre)	2 ^e canonn. serv.	10 avril 1917
VERHOYE (Maurice-Jules)	Servant	23 juin 1916
VERNEAU (Charles)	Maître pointeur	17 déc. 1914
VIALA (Pierre-Urbain-Jean)	2 ^e canonn. serv.	3 juin 1918
VICAIRE (Alcide)	Servant	15 avril 1915
VIDAILHET (Noël-Armand-Empire)	2 ^e canonn. serv.	20 avril 1917
VIGNAUD (Maurice)	Maître pointeur	3 mars 1918
VILLETTE (Maurice-Edouard-Joseph)	–	8 avril 1917
VINCENT (André-François-Désiré)	Servant	29 avril 1916
VUILLEMIN (Emile-Maurice-Georges)	2 ^e canonn. serv.	16 avril 1917
WALTER (Ernest-Louis)	Canonnier	8 oct. 1914
WASSON (Edmond-Georges)	Servant	3 oct. 1915
WATBLED (Armand-Désiré)	M. ouv. en fer	28 janv. 1916
WELSTER (René-Henri)	Art. maître point.	30 mai 1915
WERQUIN (Victor)	2 ^e classe	10 avril 1917